

ciers de ce soin, et en même temps de celui d'empêcher les Helvètes dispersés de se rallier et d'inquiéter les derrières de son armée. L'opinion de M. Martin-Daussigny, combattue d'abord par quelques personnes, paraît être adoptée généralement aujourd'hui.

Le sol devant donc renfermer encore une partie des armes et des ossements des combattants, il paraît indispensable, pour la solution de cette grande question, de faire faire des fouilles et d'ouvrir des tranchées sur les points qui semblent offrir le plus de chance et promettre un résultat plus certain.

Mais auparavant, il convient de relever sur les différents catalogues des musées d'antiquités des villes voisines surtout, ainsi que sur toutes les notices des découvertes, quels sont les points de ce côté de la Saône où des armes et des ossements auraient été retrouvés.

Coordonnant ensuite ces découvertes, on pourrait noter soigneusement les points où elles ont été le plus nombreuses, sans crainte de s'écarter un peu de la rivière : l'étendue du champ de bataille ayant dû être considérable, si on en juge par le nombre des troupes.

Les tables trouvées dans le camp des Helvètes, en indiquant, par leur nom, tous ceux qui étaient sortis du pays, comptaient deux cent soixante-trois mille Helvètes, trente-six mille Tulinges, quatorze mille Latobriges, vingt-trois mille Rauriciens, trente-deux mille Boïens ; parmi eux quatre-vingt-douze mille combattants ; en tout, trois cent soixante-huit mille têtes. Or, le quart de ce nombre, resté en-deçà de la rivière, étant de quatre-vingt-douze mille personnes, a dû couvrir un espace très-étendu, surtout lorsque battus et dispersés par les soldats de César, ils prirent la fuite pour se jeter dans les bois.